

ajouter à quelques tableaux d'articles bien traités pour provoquer les remarques des négociants qui, suivant les dispositions de leur clientèle, diront s'il faut ou non continuer ces teintes.

Les aubergines aussi figurent incidemment dans les tissus façonnés, employés comme fonds ou comme filets. Ces couleurs s'assortissent aisément avec d'autres teintes variées et donnent des dispositions très agréables.

Les couleurs vives usitées pour filets sont toujours peu nombreuses. Eclatantes, telles que rouge sang, bleu de Lyon, orange, citron, vert, bleu ciel, on les ajoute par quelques fils placés çà et là dans les dessins à nuances heurtées, soit blanc et noir, blanc et bronze, bleu et perle, marron et noisette, etc. Elles figurent parfois dans des drapés excentriques dont l'appât en amortit la vivacité, et aussi à l'envers de quelques tissus double face, en filets multicolores.

Dans les tissus à teintes douces, dans les dispositions foncées, l'éclat des couleurs vives est très atténué pour les harmoniser avec l'ensemble.

Ne quittons pas les accessoires ornant les nouveautés pour hommes sans dire un mot sur la soie qui trouve place dans les articles en peigné plus souvent que, dans les autres. La plupart du temps cette jolie matière est utilisée en petite quantité, et, bien qu'elle soit aujourd'hui d'un bon marché relatif, elle ne figure pas dans la moitié des tissus rasés.

A cause de son bas prix, on la met fréquemment dans des marchandises de qualité secondaire, ce qui en rehausse beaucoup le cachet. Mais elle ne réussit pas toujours à voiler tout à fait la pauvreté des dessins, ni à suppléer au toucher désagréable de ces tissus pendant qu'elle augmente inmanquablement la délicatesse et la beauté des étoffes fines.

Dans les articles foncés, noir, bleu, marron, etc., la soie, très fine et retordue avec laine, est de couleurs variées. Dans les tissus façonnés, de desseins marqués, on la met en fils purs, groupés, blanche ou semblable à l'une des couleurs de fond.

Beaucoup de personnes peuvent trouver prématuré de pousser activement et d'une façon importante les essais pour les nouveautés lourdes qui ne seront consommées qu'en 1896-1897, alors que celles pour l'hiver prochain ne font que parvenir entre les mains des tailleurs. Il est pourtant nécessaire que le fabricant

se consacre sérieusement à cette étude, et cela pour plusieurs raisons.

Indépendamment de la longueur des opérations de fabrication proprement dite, il faut se réserver le temps suffisant pour inventer des nouveautés et en tirer la quintessence, afin de les présenter sous les formes les plus perfectionnées, sous les aspects les plus avantageux qu'elles peuvent revêtir. Ce n'est point par un travail hâtif qu'on y parvient : la liste des jolis produits est déjà si longue et le bon goût si difficile. De plus, en ce moment, il est indispensable de chercher des genres à effet dans toutes les marchandises pour sortir de l'apathie dans laquelle on se trouve depuis quelque temps.

Nous ferons toujours remarquer le désavantage qu'il y a pour les fabricants de ne marcher qu'à la remorque des novateurs. Il ne suffit pas de connaître ce qui plaît et l'imiter. Ce travail est facile; mais comme trop de manufacturiers agissant de même, il y a pléthore de produits semblables, dont est victime celui qui n'a pas su ou pu offrir des conditions avantageuses à sa clientèle.

Qu'on en soit bien persuadé, la pénurie d'effets réellement nouveaux, bien étudiés, soignés, est pour beaucoup dans le marasme des affaires. Il faut, par la beauté et la nouveauté des produits, forcer la vente. Le costume féminin nous en montre un exemple agrandi il est vrai, car il porte sur un champ plus vaste. A chaque saison, les changements sont si importants, tant dans le caractère des étoffes que dans la coupe des vêtements que ceux-ci sont remplacés bien avant l'usure, chassés par le ridicule.

Les transformations du costume masculin sont beaucoup moins fréquentes et moins générales. Le tailleur est moins que la couturière, un auxiliaire du fabricant; c'est encore une raison pour que celle-ci commence ses essais de bonne heure.

Les renseignements que donnent les négociants, les nouveautés que nous offrons régulièrement, sont de précieux documents à utiliser, à transformer, pour son usage particulier, à s'assimiler en un mot, parce que les uns et les autres montrent la marche en avant, parce qu'ils servent de base pour asseoir une nouvelle campagne. C'est une voie tracée dans laquelle le fabricant doit se faire des genres à lui en les imprégnant du cachet personnel.

Le dédommagement de ses peines

se trouve dans les ordres plus nombreux obtenus.

Pour le pardessus, le caractère des étoffes sera très varié, notamment par la finesse du grain et la nature des matières. De même l'épaisseur de ses tissus éprouvera des écarts considérables et répondra à tous les besoins, c'est-à-dire qu'il y en aura pesant depuis 700 grammes jusqu'à un kilogramme par mètre, permettant de faire des vêtements pour différentes températures hivernales.

Le peigné enlourdes marchandises est, pour ce vêtement, moins recommandé que précédemment à l'article d'été. On ne le trouve pas assez chaud et il est réservé aux pardessus relativement légers pour les périodes les moins froides de l'hiver. Les préférences, d'accord avec le confortable, sont pour les tissus épais, en laine douce ou en cheviotte, parmi lesquelles, nous dit-on, les bruits tiendront le premier rang.

Les nuances variées unies, les mélanges multicolores plus foncés que clairs, occuperont une grande place dans les assortiments d'hiver.

LES TACHES

ET LA MANIÈRE DE LES ENLEVER

Il n'est guère nécessaire, dit le Dyer and Calico Printer, d'insister sur le fait qu'il faut enlever les taches aussitôt que possible après qu'elles se montrent pour la première fois. Une fois sèches, elles sont beaucoup plus difficiles à enlever et demandent du temps, de la patience et de la persévérance.

Il faut essayer la peinture immédiatement; pour les taches de graisse sur la laine la pierre ou le tapis, il faut congeler la graisse avant qu'elle ait le temps de pénétrer, en jetant de l'eau froide dessus. Les taches de thé, de café, d'encre, de vin et de fruits disparaîtront dans un quart du temps, si elles sont traitées pendant qu'elles sont humides. Il ne faut jamais frotter les taches sur un tissu de couleur, mais les éponger en répétant l'opération jusqu'à ce qu'elles disparaissent. Le frottement dépolit la surface et laisse souvent un cercle blanchâtre plus large et presque aussi laid que la tache originale. La manière la plus commode d'éponger est d'entourer le doigt d'un vieux mouchoir, que l'on changera souvent, de le mouiller avec le liquide à détacher et de le poser et reposer, sur la tache, en prenant bien soin de ne pas mouiller le tissu au delà. Savoir ce qu'il faut faire, le faire vite et